

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 54 (1909)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F. / A.F. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chaque élève reçoit un livret de tir où sont inscrits les résultats du tir. Ces livrets sont présentés à l'inspecteur du cours, au recrutement et à l'entrée à l'école de recrues.

c) Les *cours de jeunes tireurs* s'adressent aux jeunes gens de 18 ans jusqu'à leur incorporation. Ils sont organisés par les sociétés de tir qui reçoivent à cet effet une indemnité de 5 francs par élève à charge de leur procurer gratuitement l'enseignement et les munitions; la Confédération fournit les armes. L'instruction est donnée par des moniteurs de tir ou par des officiers ou des sous-officiers. Les cours sont placés sous la surveillance des commissions cantonales de tir. Chaque élève reçoit un livret de tir où sont inscrits ses résultats et qui lui sert de certificat au recrutement et à l'école de recrues.



BIBLIOGRAPHIE

Ueber Kriegsmässige Ausbildung und Verwendung unserer Kavallerie. — Eine Studie von Freiherrn v. EDELSHEIM, Rittmeister im 2, Gardeulanten regiment. Berlin 1909. Verlag von R. Eisenschmidt. M. 4,50.

Cette année, la cavalerie allemande a été dotée, on le sait, d'un nouveau règlement d'exercice. En 1908 déjà, avaient paru le règlement sur le service en campagne et l'ordonnance sur les pionniers de cavalerie.

Tant d'innovations coup sur coup devaient forcément provoquer une recrudescence de littérature dans une armée où l'on écrit du reste volontiers.

L'ouvrage du capitaine v Edelsheim remplit certainement le but visé par son auteur qui s'est proposé de donner un aperçu de l'état de l'instruction, des tendances et de l'emploi de la cavalerie de son pays. Il ne s'agit cependant pas d'une simple étude; l'écrivain ne se contente pas de nous montrer ce qui est, il signale et cela sans ménagements, tout ce qui, à son avis, manque dans les nouvelles ordonnances; il émet un grand nombre de desiderata pour des règlements futurs, sans compter qu'il est loin d'être toujours d'accord avec les innovations apportées par ceux qui sont récents. C'est dire que dans cet ouvrage, une très large part a été faite à la critique; le capitaine v. Edelsheim part de ce principe qu'elle favorise le progrès. Il estime d'ailleurs que le lecteur restera, malgré tout, très persuadé de la supériorité de l'instruction de la cavalerie allemande: quelques vérités ne sauraient donc nuire.

Mais, ce qui rend cet ouvrage particulièrement intéressant, ce sont les nombreuses comparaisons qu'on y trouve, entre les principales cavaleries des armées étrangères. On acquiert de la sorte, une certaine vue d'ensemble, on se rend compte de la façon dont les expériences des dernières guerres ont été interprétées dans les différents pays et comment en ont tenu compte leurs règlements respectifs.

C'est ainsi que sont étudiées, tour à tour, les questions d'équipement et

d'armement, d'organisation et d'emploi des armes (service à cheval et à pied). Le volume, qui compte près de trois cents pages, se termine par les chapitres sur le service en campagne et sur l'emploi de la cavalerie.

En parcourant la liste très longue des ouvrages consultés, nous ne trouvons pas notre règlement de cavalerie. Ceci n'a rien d'étonnant. En le lisant cependant, le capitaine v. Edelsheim eût pu se rendre compte que certains de ses desiderata étaient déjà, chez nous, entrés dans le domaine de la réalité. Il me pardonnera cette petite remarque dictée par l'amour-propre.

Mais, voyons rapidement les choses de plus près.

L'auteur admet que sous bien des rapports, l'uniforme actuel doit être changé ; toutefois, il indique très clairement les graves inconvénients qui résulteraient, en campagne, d'un uniforme quasi-identique pour toutes les armes et même pour toutes les armées. Il étudie ensuite les questions d'équipement et d'allégement du paquetage qu'il est cependant bien difficile de réduire encore ; il faut chercher le remède en n'acceptant que des cavaliers légers.

Le chapitre concernant l'équitation est encore plus complet. Malgré tant de nouveaux règlements, il n'y a pas que du neuf dans la cavalerie allemande. Le règlement d'équitation date en effet de 1882, c'est le plus ancien en Europe. Aussi, le capitaine v. Edelsheim en demande-t-il la révision. Il n'est pas enthousiasmé de la façon dont les officiers sont montés et trouve leur équitation, en moyenne « mittelmässig ». En ce qui concerne le dressage des remontes, il constate que, par le fait d'un règlement vieilli, une grande diversité de méthodes s'est introduite dans l'armée, au dépens de l'unité. Il compare les deux systèmes opposés, Fillis et Plinzner. Il estime et je crois avec raison, que le dernier sans qu'on puisse toutefois l'adopter en entier, convient mieux pour le dressage et surtout pour l'emploi du cheval de troupe lequel ne travaille que sous un poids très lourd. En gênant l'action du dos la « hohe Aufrichtung » doit forcément provoquer une gêne et amener une usure prématuée,

Tout ce qui a trait à l'instruction du tir, la conduite du feu et la technique du combat à pied est étudié avec le plus grand soin et mérite d'être lu en entier. Il va sans dire que les chapitres sur l'instruction à cheval, l'exercice et le combat à cheval, ne sont pas négligés pour tout cela. Ici encore, il y a matière à réflexion, et si, nous ne pouvons songer à adopter ou à imiter des méthodes ne pouvant convenir qu'aux cavaleries à gros effectifs, leur étude n'en est pas moins de toute nécessité. Nos officiers d'infanterie en particulier, retireraient je crois un grand profit de la lecture de ces chapitres, car ils pourraient se rendre compte que ce qui les attend en cas de guerre en fait de charges de cavalerie ne ressemblera pas à ce qu'ils voient dans nos manœuvres. Quel que soit l'adversaire, ce ne seront plus de petits effectifs qu'ils auront devant eux, mais bien les grandes masses, armées de la lance ; là encore, l'image que nous fournit les manœuvres est bien trompeuse.

La question des réserves joue naturellement un rôle capital dans l'étude de l'attaque à cheval. Le capitaine v. Edelsheim voudrait, à l'instar des règlements français et italien, que même le régiment n'attaquât jamais sans une réserve. Il est loin, une fois de plus, de s'accorder en cela avec le nouveau règlement allemand qui, pour le combat contre la cavalerie, ne prescrit une réserve qu'à partir de la division. Contre l'infanterie et l'artillerie, le dit règlement n'en prévoit que l'éventualité. Cette disposition qui me paraît très logique étant donnée la profondeur des formations en échelons et le peu de risque d'être surpris, ne convient pas à l'auteur. Pour lui, une réserve est toujours nécessaire.

Dans la partie qui traite du service en campagne, l'écrivain met en lumière l'importance, actuellement reconnue partout, sauf erreur, des escadrons d'exploration. La patrouille d'officier à grande distance a beaucoup

moins de chances de succès. Mais, là où je ne suis plus d'accord avec lui, c'est quand il demande que les patrouilles des escadrons d'exploration rentrent le soir à cet escadron pour rendre compte, pour s'orienter et pour recommencer le lendemain avec des chevaux frais. Outre que pratiquement pareil mode de faire me paraisse, à la guerre, d'une exécution aléatoire il a, à mon avis, le gros inconvénient de faire perdre un contact souvent péniblement obtenu. La grande faute de la cavalerie allemande en 1870, depuis la division à la simple patrouille, n'a-t-elle pas été précisément cette rupture du contact ?

L'idée de l'auteur de vouloir placer les relais aux défilés, aux nœuds de route ou dans les localités est-elle de même très heureuse ?

J'en doute, car je crois qu'en agissant de la sorte, ils ont plus de chances d'être pris. Il est vrai que le capitaine v. Edelsheim les veut forts d'un escadron, qu'il entend qu'ils se barricadent et soient en état de se défendre. Mais alors, remplissent-ils bien leur mission ? Un escadron assiégié dans une localité ne peut plus être atteint par les porteurs de rapports qui se trouvent ainsi coupés ou pris au moment où ils cherchent à rejoindre le poste.

Le volume se termine par l'étude de l'emploi de la cavalerie en cas de guerre. Protection des frontières au début de la campagne, raids, exploration stratégique, combat contre la cavalerie ennemie, combat que le capitaine v. Edelsheim, d'accord avec le nouveau règlement, considère comme nécessaire, puis, intervention dans le combat des trois armes, poursuite, retraite, cavalerie divisionnaire, bref tout cela forme un chapitre instructif et très clair.

Je m'aperçois à ce propos que j'ai omis de signaler comme une grande qualité de cet ouvrage son style facile à comprendre même pour le lecteur français ; ce dernier n'y trouvera ni longues phrases à spirales ni nébulosités ; tout est concis, net et vivant. Puisse cette dernière assurance engager nos officiers de langue française à lire ce travail de réelle valeur. Ils en retireront certainement un grand profit et y trouveront du plaisir.

Cette clarté de langue n'empêchera pas de souhaiter qu'une bonne traduction vienne, sans trop tarder, contribuer à répandre davantage un livre aussi utile.

P.

Hohenlinden, par Ernest PICARD, chef d'escadron d'artillerie breveté et chef de la section historique de l'état-major de l'armée. — Un volume grand in-8, orné de douze cartes hors texte. Paris 1909. Henri Charles-Lavauzelle, éditeur.

Les campagnes de Napoléon ont fait du tort à celles de Moreau. On étudie relativement peu ces dernières. La modestie du chef, qui n'a point mis en œuvre les proclamations retentissantes, les bulletins à effet et les mémoires véhicules de légendes, semble déteindre sur elles et les dessert. Celà n'est pas toujours juste ; ce n'est surtout pas juste dans le cas de la manœuvre de Hohenlinden qui est un de ces cas point si fréquents, où la conception du commandant supérieur s'est trouvée réalisée de la façon la plus parfaite, mieux même qu'il n'eût osé l'espérer.

Le commandant Ernest Picard l'expose et la commente, cette manœuvre, avec une conscience, une clarté et une impartialité dont on ne saurait trop faire l'éloge. Chef de la section historique de l'Etat-major de l'armée, il semble qu'il ait voulu agir par l'exemple. Son exposé est un modèle du genre.

L'ouvrage tient d'ailleurs plus que ses promesses ; ce n'est pas la bataille de Hohenlinden seulement qu'il traite, c'est toute la campagne depuis la reprise des hostilités à l'échéance de l'armistice de Hohenlinden jusqu'au traité de Lunéville qui couronna avec tant d'éclat la plus belle campagne de la première République. On ne pouvait du reste compléter mieux le récit

de la victoire que par celui de la poursuite qui en fut l'achèvement et dans laquelle Moreau appliqua si rigoureusement le principe napoléonien de la destruction de l'ennemi battu. Le commandant Picard rappelle à ce sujet le jugement de Jomini plaçant Moreau, après les quinze jours de sa campagne d'hiver, « au rang des meilleurs généraux de ce siècle », et celui de Napoléon écrivant dans sa *Correspondance* que Moreau s'était « surpassé ».

L'Empereur n'a pas été toujours aussi équitable envers son rival. Dans ses mémoires de Ste-Hélène, il a parlé de la bataille de Hohenlinden comme d'une rencontre heureuse ; « le sort de la campagne y a été joué sans aucune combinaison ». Il est intéressant de voir le commandant Picard s'emparer de cette affirmation gratuite, et la démolir pièce à pièce, documents en mains, par un raisonnement d'une inflexible rigueur.

Le commandant Picard nous avait donné déjà *Bonaparte et Moreau*, qui fut couronné par l'Académie française (R. M. S. 1905, p. 229) et 1870, *La perte de l'Alsace* (R. M. S. 1907, p. 233). Son *Hohenlinden* plus développé, plus mûri que ce dernier ouvrage, le classe parmi les meilleurs historiens militaires que possède actuellement la France.

F. F.

Un grande artigliere italiano del 1500 (Alfonso d'Este), par le lieutenant d'artillerie G. FORNI. — Extrait de la *Rivista d'artigliera e genio*, volume I, 1909. — Rome, Voghera.

A la fin du XV^e siècle Charles VIII fit la conquête de l'Italie. Il atteignit facilement Naples, grâce surtout à sa formidable artillerie. En 1512 les Français unis aux troupes de Ferrare battirent les alliés Espagnols et Papistes dans la bataille de Ravenne. Là encore la victoire revenait à l'artillerie, non pourtant à l'artillerie française, absente ce jour là, mais à celle du duc de Ferrare, Alphonse 1^{er} d'Este.

C'est la personne de ce grand militaire que l'auteur nous présente. Il donne à tout son exposé beaucoup de vie en étudiant le développement des armes combattantes d'une façon remarquable. Loin de laisser de côté les progrès accomplis par les armes sœurs de l'artillerie, il recherche les causes des différents développements des bouches à feu et il fixe les dates les plus importantes. Le duc de Ferrare arrive au moment voulu pour réorganiser l'artillerie italienne. Ce seigneur, aussi savant que grand capitaine, installa dans ses états de vastes fonderies dont la renommée s'étendit au loin. Il fit des prodiges tant dans la construction des pièces d'artillerie que dans l'emploi des canons sur le champ de bataille, particulièrement à Ravenne.

L'étude vive et pétillante du lieutenant Forni est recommandée à tous ceux qui recherchent dans l'histoire des modèles de persévérance et des exemples à mettre en vue.

A. F.

La istruzione tecnico-militare in Germania, par le lieutenant d'artillerie ENRICO MALTESE, élève de l'école de guerre. — Extrait de la *Rivista d'artigliera e genio*, volume I, 1909. — Rome, Voghera.

L'auteur étudie en détail l'organisation technique de l'armée allemande. Il fixe les phases d'instruction pour l'obtention du grade d'officier, en relevant les différences essentielles entre l'école allemande et l'école italienne. Il y a là en effet motifs à discussion. D'un côté des écoles où l'instruction est plutôt générale et embrasse l'ensemble des armes, de l'autre côté des écoles spéciales aux armes techniques.

Nous suivons ensuite l'officier à l'académie dans son travail intellectuel et pratique dans les trois sections : Armes, ingénieurs et communications.

L'auteur nous donne le programme complet des cours où les intéressés trouveront d'utiles renseignements pour tout ce qui a trait aux armes techniques.

A. F.

La guerra d'assedio, par le colonel d'artillerie GIACINTO SACHERO. — Turin typographie Olivero, 1909.

La guerre de siège, ce volume du distingué professeur à l'école de guerre, comble une lacune dans la littérature militaire italienne, en embrassant dans une étude raisonnée et claire les principes actuels de la guerre dans les centres fortifiés. Sans difficultés nous suivons le développement des fortifications et en quelques pages l'auteur résume une histoire toute moderne et toute d'actualité. Il cite Metz qui dès 1860 subit trois transformations successives pour constituer aujourd'hui un camp retranché avec un rayon d'action étendu où toutes les ressources de l'art militaire permettent d'agir soit offensivement, soit défensivement.

Les deux écoles qui aujourd'hui régissent l'art théorique de la fortification ont des élèves dans tous les pays. La première, celle du fort cuirassé avec de grands forts indépendants les uns des autres, reconnaît comme maître Brialmont ; la deuxième, celle du front cuirassé avec de petits forts rapprochés les uns des autres, découle apparemment des idées de von Sauer dont les principes sur l'attaque et la défense des fortifications sont connus. Pour qui aurait oublié les théories de von Sauer nous donnons le résumé de l'auteur :

1. Reconnaissance du terrain et marche d'approche.

2. Marche des colonnes d'attaque soutenues par l'artillerie de campagne et occupation du terrain voisin des fortifications.

3. Placement pendant la nuit des batteries de bombardement et tir courbe.

4. Attaque de vive force préparée par le bombardement.

Nous ne pouvons dans le cadre restreint d'un compte rendu entrer dans plus de détails. Il serait particulièrement intéressant de suivre l'auteur dans ses déductions, d'autant plus que nous avons fait dans notre pays un large emploi des deux genres de fortification précités.

En montagne le tracé est donné par le terrain. Là encore la fortification actuelle connaît les grandes places en forme de camp retranché et les fortifications plus simples destinées à barrer les passages.

La deuxième partie de l'ouvrage traite des moyens techniques employés dans les sièges ; la guerre russo-japonnaise fait l'objet d'une conclusion logique où nous reconnaissons la tendance, aujourd'hui générale, de reconnaître à Kouropatkine une juste conception stratégique dans la première période de la campagne.

L'artillerie introduit actuellement dans son armement de campagne les bouches à feu plus pesantes qui doivent permettre à l'armée de garder l'offensive même à travers les zones les mieux fortifiées. L'Allemagne a donné l'exemple, la France a suivi en adoptant le canon court de 155. L'artillerie lourde des Japonais prit dans la campagne de Mandchourie toujours plus d'importance et son emploi fut jugé indispensable, comme aussi l'organisation du parc.

Citons pour terminer les considérations de l'auteur sur les mines, sur les fortifications semi-permanentes et passagères et sur les moyens de protection utilisés dans les sièges.

Dans la troisième partie de son ouvrage le colonel Sachero étudie les opérations exécutées par l'attaquant et par le défenseur. Il traite avec maestria la surprise, l'attaque de vive force et l'attaque préparée, mettant à profit les enseignements de 1870-1871 comme ceux de Plewna et de Port-Arthur.

Le travail du colonel Sachero a le grand avantage de pouvoir être compris par les officiers de toutes les armes. C'est le véritable traité de fortification appliquée qui devrait être lu par tous les officiers, en premier lieu par ceux de l'infanterie.

A. F.

Le service de renseignements militaires en temps de paix et en temps de guerre, par le lieutenant-colonel ROLLIN. — Une brochure in-12 de 139 pages. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1908. — Assez intéressante monographie.

E. M.

Le livre du plein air, par J. P. MULLER. — Traduit du danois par F. LERAY et E. PHILIPOT. — 1 vol. in-8 de 196 pages, avec 37 illustrations. — Paris, Haar et Steinert. — Prix (broché), 4 fr.

M. Müller est l'auteur de *Mon système*, ouvrage dont son éditeur dit — et tout porte à croire qu'il n'exagère pas — que 400 000 exemplaires sont répandus dans le monde. Ce succès a autorisé M. Müller à consacrer aux bienfaits du plein air le volume qu'il nous offre aujourd'hui. Ce livre n'ayant rien de spécialement militaire, il n'en est fait mention ici que parce que l'auteur est un ancien officier du génie, et que, d'autre part, il a quitté le Danemark, son pays, pour venir s'établir à Zurich.

E. M.

Les armées et les flottes militaires de tous les Etats du monde. — Une brochure in-8 de 81 pages, — Paris, Berger-Levrault, 1909. — Prix, 1 fr.

Ce petit annuaire statistique en est à sa sixième édition. Il donne la composition et la répartition, en 1909, des forces de toutes les puissances — y compris celles qui ne sont guère des puissances !

L'officier d'infanterie et son cheval, en 100 pages et 50 dessins, par le capitaine A. COURCIER et M. COURCIER. — Paris, L. Fournier, éditeur militaire.

Excellent ouvrage, destiné à apprendre en très peu de leçons, non pas certes à devenir cavalier, mais à se tenir convenablement à cheval, sans s'exposer au ridicule et aux accidents. Une illustration élégante, intelligente, originale et ingénieuse complète on ne peut mieux ce petit traité, auquel les mêmes qualificatifs conviennent à merveille.

E. M.

Le trait léger, par le capitaine CHARPY. — 1 vol. in-8 raisin de 140 pages, avec 16 illustrations hors texte. — Paris, Lucien Laveur, 1909.

Cet ouvrage couronné par la Société des agriculteurs de France, est d'un haut intérêt pour l'armée. Il indique dans quel sens l'élevage doit porter ses efforts pour que l'artillerie et le train des équipages militaires trouvent une remonte qui corresponde à leurs besoins. Beaucoup d'esprit, d'humour, d'érudition, de bon sens, de science. A lire.

E. M.

L'organisation du terrain sur le champ de bataille, par le capitaine breveté G. BASTIEN. — 1 vol. in-8 de 172 pages. — Paris, Charles-Lavauzelle. — Prix, 2 fr. 50.

Cet ouvrage est destiné aux candidats à l'Ecole supérieure de guerre. Il leur fournit, sous une forme vivante et attrayante, une méthode de discussion et des exemples qui leur permettront d'aborder dans de bonnes conditions la composition de fortification, épreuve que beaucoup d'entre eux redoutent, ne s'y sentant pas suffisamment préparés.

E. M.

Wissen und Können — Sammlung von Einzelschriften aus reiner und angewandter Wissenschaft herausgegeben von Prof. Dr. Weinstein.

Dr Reinhold GUNTHER: *Geschichte der Handfeuerwaffen.*

C'est avec un vif plaisir qu'on ouvre le livre du capitaine Dr Reinhold Gunther sur l'histoire des armes à feu portatives, paru dans la collection de « Wissen und Können. »

D'abord l'extérieur a bonne façon, le papier est solide et épais, puis les caractères, les figures et les tableaux dénotent un travail d'imprimerie soigneux. Mais il y a mieux : le contenu est digne du contenant.

Tous ceux qui s'intéressent à la question « fusil » et surtout à l'histoire de son développement à travers les âges, liront ce livre avec plaisir. L'ouvrage bien complet quoique dépourvu de toute formule mathématique ou autre, renferme en outre des notes biographiques ou historiques très intéressantes — entre autres sur la baïonnette, sur Dreyse, etc.

A signaler quelques pages sur le revolver. Mais le livre s'arrête pour ainsi dire au seuil de la collection des armes actuelles, et nous regrettons quant à nous, que le chapitre des pistolets automatiques soit si court et sans figures.

En tous cas nous recommandons chaudement ce volume à tous les lecteurs de la *Revue* et spécialement à nos camarades chargés de la connaissance des armes dans les écoles d'officiers ; ils le consulteront avec intérêt et profit.

Puisque nous en sommes au sujet armes, il faut citer la brochure du colonel baron Bothmer sur le guidon Cocotovic.

Dans cette brochure, l'auteur (du 10^e régiment honved de hussards) défend l'invention de son subordonné le capitaine Cocotovic, dont le guidon a acquis maintenant une réputation universelle.

Il reprend point par point pour les réfuter, les articles parus à ce sujet dans les « Mitteilungen der K. K. Armeeschiessschule 1909 » n° 1 et dans la « Streffleurs Militärische Zeitschrift » 1909 livraison de mars. Il attaque surtout l'école de tir autrichienne qui n'a pas su admettre les avantages du nouveau guidon.

Ces avantages sont les suivants :

Grande facilité à prendre rapidement le guidon rasé, d'où moindre fatigue de l'œil et plus grande vitesse de tir ; réduction de la disposition en hauteur et conséquemment plus grande précision du tir de combat. Plus grande visibilité du guidon par un temps obscur ; moindre sensibilité aux effets d'éclairage et aux chocs extérieurs. Ces qualités sont indéniables et il est certain que, soit au point de vue de l'instruction du tir, soit au point de vue du combat, le guidon Cocotovic est préférable à tout autre. Nous croyons pour notre compte que nos mauvais tireurs — ceux dont la faute est de mal viser — seraient vite corrigés une fois qu'ils auraient affaire à ce guidon.

Nous devons cependant relever une erreur dans cette brochure : l'auteur prétend que la Suisse adopte pour son nouveau fusil le guidon Cocotovic. Ce n'est pas tout à fait juste ; nos lecteurs savent que le guidon du nouveau fusil est rectangulaire. Mais c'est certainement un pas du côté du guidon Cocotovic.

C. V.

Bibliothèque Universelle, livraison de décembre.

Conrad-Ferdinand Meyer et ses rapports avec la Suisse romande et la France, par Fernand Baldensperger. *Conte italien*, par Edouard Rod. *Les pierres qui parlent. Desaix au Grand Saint-Bernard*, par Frédéric Barbey. *Un coin de Savoie*, par C.-F. Ramuz. *La vengeance de Julie Desponds*. Nouvelle, par F. Chavannes. *La cécité mentale*, par le Dr Gonin. *Variétés. Pourquoi nous rééditons Vinet*, par A. Chavan. *Chroniques parisienne, allemande, russe, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique*.